

Asashoryu Son impact sur le sumo

par Chris Gould

Comment se souviendra-t-on d'Asashoryu ? Le yokozuna le plus prolifique des temps modernes n'a jamais manqué de faire de son mieux pour détourner l'attention de ses exceptionnels exploits sur le dohyo, la manière dont s'est déroulée sa retraite n'en étant qu'une preuve supplémentaire. De fait, sa conduite après sa retraite – dont les charges violentes envers la presse japonaise et une critique virulente de la Nihon Sumo Kyokai – menace de faire oublier totalement le souvenir de ses exploits dans le sumo.

On se souviendra sans aucun doute d'Asashoryu comme d'un héros dans sa terre natale. Toutes les interviews réalisées en Mongolie depuis son départ, et d'autres preuves tangibles, suggèrent qu'il est bien plus populaire que Hakuho ne le sera jamais. « Comment ressentiriez vous le fait que l'Angleterre crée un jour une équipe de base-ball qui irait aux États-Unis et balayerait tout sur son passage ? », est la façon dont un éditeur de magazine m'a un jour présenté les choses. Beaucoup de Mongols sont entrés dans le sumo avant Asashoryu, mais aucun n'était parvenu au grade d'ozeki ni n'avait même emporté de yusho. Et pourtant, à l'époque en mai 2001, après seulement son troisième basho en makuuchi, Asashoryu avait donné l'espoir que la Mongolie pouvait « balayer » les Japonais sur leurs propres terres. Dans cet incroyable tournoi, il avait tombé quatre ozeki japonais et le yokozuna venu de Hawaï Musashimaru, projetant les 225 kilos de ce dernier avec une aisance déconcertante. Personne, pas même la légende japonaise

Takanohana, ne pouvait balancer Musashimaru de cette manière. Ce gars était à l'évidence extrêmement spécial.

Issu d'une famille de lutteurs, Asashoryu arrive sur la quatrième plus grande île du Japon Shikoku à l'âge de 14 ans en 1995 pour intégrer un lycée japonais et entamer une carrière dans le sumo. A cette époque, on dit que le père de Hakuho aurait réprimandé le père d'Asashoryu en ces termes : « T'as fait quoi, là, crétin ? Tu viens de permettre au futur grand champion du bokh de décarrer au Japon ?! ». En fait, le succès phénoménal d'Asashoryu dans le sumo change l'opinion du père de Hakuho à un tel point qu'il finit par autoriser son propre fils de sauter le pas du sumo quatre ans plus tard. Ceux qui critiquent le manque de compréhension d'Asashoryu sur la culture japonaise semblent bêtement ignorer le fait qu'il a été élève dans un lycée japonais trois années durant. Bien plus, il n'a pas été élève dans un lycée moderne du centre de Tokyo, mais dans un établissement de la cité médiévale de Kochi, repaire ancien des plus fameux samurai de l'histoire japonaise. Il connaît parfaitement la culture japonaise; il a simplement fait le vœu de ne jamais la laisser compromettre ses propres valeurs. Un tel état d'esprit était voué à lui causer des problèmes durant sa carrière dans le sumo.

Asashoryu ne prend que douze tournois pour passer du maezumo à la makuuchi, une ascension record qui n'est battue que par Kotooshu en 2004. En mai et septembre 2001, il tombe un total

de sept ozeki et deux yokozuna, gagnant sa promotion au rang de sekiwake dans la foulée. Au troisième rang du sumo, il gagne 42 combats sur 60 pour décrocher le statut d'ozeki en juillet 2002. Il ne passe que trois basho à ce rang, remportant deux d'entre eux et se voyant attribuer les honneurs de yokozuna en janvier 2003. Il n'a que 22 ans, et le monde du sumo semble être à ses pieds.

Dès l'instant où il ceint sa toute première corde blanche de grand champion, Asashoryu élève encore et encore ses objectifs. Après avoir remporté trois yusho en 2003, il en enlève cinq supplémentaires en 2004, avec au passage un record contemporain de 36 victoires consécutives. Avec les récentes retraites de Takanohana et Musashimaru, et l'ozeki Musoyama sur le déclin, il ne semble plus rester de rival crédible face à la domination d'Asashoryu, et le grand Chiyonofuji envisage pour lui la marque des cinquante yusho. Le Premier Ministre japonais d'alors, Junichiro Koizumi, est tout aussi impressionné et met avec audace Asashoryu au défi de conquérir les six basho en 2005. Le Magique Mongol fait précisément cela, remportant un total de 84 combats en année calendaire pour parvenir à ses fins, ce qui pousse Koizumi à se rendre en personne à Fukuoka pour lui remettre la dernière Coupe de l'Empereur de l'année. A ce moment, Asashoryu a d'ores et déjà reçu les honneurs de la Personnalité Sportive de l'Année au Japon et divers autres titres de reconnaissance de la part du gouvernement mongol.

Malheureusement, son année

magique en 2005 engendre des attentes irréalistes et ajoute une pression que même Asashoryu n'est pas en mesure de soutenir. La fin de 2005 voit un bel et musculeux européen, Kotooshu, le faire choir par deux fois et émerger comme un sérieux obstacle à sa domination. Le début de 2006 voit les rapides progrès de Hakuho, qui se montre plus futé qu'Asashoryu sur trois confrontations consécutives – même si la dernière d'entre elles s'accompagne d'une grande polémique. Plus problématique pour Asashoryu est le début de soucis de blessures, chose à laquelle il ne s'est jamais trouvé confronté en sept années dans l'ozumo. Sa défaite surprise aux mains de Wakanosato en mai 2006 le laisse avec une blessure au genou et donne à Hakuho son premier yusho, chose qui gonfle le moral du jeune Mongol dans des proportions incommensurables. Bien qu'Asashoryu parvienne encore à amasser quatre yusho en 2006, il semble être l'ombre de la puissance qu'il était quand il

balayait tout sur son passage en 2005. Peu après avoir remporté son vingtième yusho en janvier 2007, sa carrière entame une brutale, et permanente, descente aux enfers.

Hakuho mystifie avec habileté Asashoryu en mars et le surclasse en puissance en mai pour devenir lui-même un yokozuna. Les observateurs les plus capés sentent que le barycentre du pouvoir du sumo est en train de changer de place, et vite. L'accumulation de bandages sur ses coudes, vite troublante, est rapidement lue comme le symbole d'un grand champion sur le déclin. Bien qu'il remporte le yusho en juillet 2007, sa tentative de retour à la forme est annihilée par le scandale du match de football, qui le contraint à manquer deux tournois d'affilée et affaiblit sa compétitivité sur le plan physique. Une démonstration fantastique au soken de janvier 2008, où il score un 5-2 face à Hakuho, est réduite à néant par une retentissante défaite face à

Hakuho au tournoi qui suit. A partir de ce moment, Asashoryu joue les seconds couteaux de son jeune rival, et se contente de grappiller des yusho par-ci par-là dans les rares occasions où Hakuho connaît une faiblesse. Trois basho consécutifs où il doit être kyujo à la toute fin de 2008 semblent suggérer une fin très proche de sa belle carrière. Les larmes qu'il verse pour son inattendu triomphe en janvier 2009 sont celles d'un homme qui sait que ses forces commencent à s'évanouir.

Un an et deux yusho après, la fin vient, abrupte. Quelque soient les nombreuses controverses qu'il ait pu créer en dehors du dohyo, personne ne pourra jamais remettre en question sa brillance sur ce même dohyo. Il dieu sait s'il lui aura fallu être brillant pour s'assurer que les nombreux scandales qu'il a causés ne prennent le pas dans des rétrospectives telles que celle-ci !